

Les oiseaux de Guyane, une richesse à découvrir



Si la Guyane présente une biodiversité exceptionnelle, elle le doit en partie à ses oiseaux. Appartenant au plateau des Guyanes et à l'Amazonie, notre région bénéficie d'une mosaïque de milieux diversifiés et relativement préservés qui accueillent plus de 7 % des oiseaux connus dans le monde. L'océan, les abattis, savanes, mangroves, criques, prairies, jardins ou forêts sont autant d'espaces que se partagent les quelque 700 espèces présentes dans le département (sur 3 100 que compte l'Amérique du Sud).

L'homme a de tout temps entretenu d'étroites relations avec ses voisins ailés. Ainsi l'on retrouve de très nombreux témoignages dans les contes et légendes de Guyane. En outre, les utilisations d'oiseaux à des fins économiques (tourisme), culturelles (parures, oiseaux de compagnie) ou cultuelles (de nombreux clans wayanas ont ainsi un oiseau pour totem) sont courantes.

Bien que de nombreux oiseaux à travers le monde bénéficient de mesures de protection, plus d'un quart des 9 500 espèces est menacé d'extinction. Dans notre département, les oiseaux semblent encore relativement épargnés mais 8 espèces sont toutefois considérées en danger. Il convient donc d'être vigilant, notamment en faisant évoluer la législation et en intégrant la conservation de l'environnement aux politiques d'aménagement du territoire.

Le Groupe d'étude et de protection des oiseaux en Guyane (Gépop) vous propose de découvrir, ces prochaines semaines, cette richesse méconnue.

Gépop, www.gepop.org

**France-Guyane n° 5 942,
mardi 1^{er} juillet 2008.**

Le coq-de-roche, alerte orange



On l'appelle « coq » car la tête est ornée d'une crête. On l'appelle « de roche » car son nid, fabriqué à partir de fines brindilles et de boue, est fixé aux parois rocheuses. On l'appelle « orange » car c'est la couleur du mâle. Les anglophones précisent même qu'il est « guyanais » pour le différencier de son cousin des Andes et parce qu'il est seulement présent sur le plateau des Guyanes.

Le *kak-roch* installe son nid sur les hauteurs des parois rocheuses pour élever ses jeunes à l'abri des prédateurs terrestres. Principalement frugivore, le coq-de-roche orange ne peut s'installer loin de ressources en fruits. Sur la montagne de Kaw, les fruits de palmiers pinots constituent ainsi son alimentation principale. Aussi, le faible nombre de sites favorables en forêt explique pourquoi cet oiseau est si rare. Constatant la fragilité de cette espèce, le législateur l'a placé dans la liste des oiseaux intégralement protégés.

Durant la saison de reproduction, les mâles se réunissent pour parader. À l'arrivée d'une femelle, chaque mâle se positionne au sol dans une tache de lumière afin de mettre en valeur sa couleur éclatante. La femelle n'aura plus qu'à choisir le plus beau d'entre eux.

Si vous avez le privilège de connaître un tel endroit, veillez à ne pas perturber l'oiseau en vous approchant trop près ou en faisant des photos. La survie de cet oiseau remarquable dépend aussi de notre comportement.

Gépop, www.gepop.org

**France-Guyane n° 5 943,
mercredi 2 juillet 2008.**

Des volutes dans le ciel



Mi-septembre, à marée basse, sur la pointe des Roches à Kourou ou la pointe des Amanliers à Cayenne, les rochers sont couverts de petites taches blanches. L'odeur de poulailler industriel ne trompe pas : ce sont des fientes ! À marée haute, plus de mystère. Les rochers disparaissent sous un tapis de petits oiseaux gris et blanc : les bécasseaux semi-palmés. Ces bandes immenses forment alors de fascinantes volutes évoluant dans le ciel.

En 1885, dans le premier roman en créole guyanais, *Atipa*, le héros, confiait à un ami : « *Mo wai nique* toute zoseau ; a crobeau qué zalouette, oune so, mo pas jain wai yé nique.* » Il ne savait pas que les *zalwèt* nichent dans le Grand Nord canadien. Sitôt leur reproduction terminée, ces oiseaux migrent pour fuir l'hiver. En compagnie d'une trentaine d'espèces d'autres limicoles (chevaliers, courlis, pluviers...), les bécasseaux sont massivement présents sur le plateau des Guyanes de septembre à novembre et se nourrissent de vers marins, larves ou coquillages dans les vasières.

Malgré une apparente abondance, les effectifs de ces oiseaux ne cessent de diminuer. La raison ? Faute de trouver suffisamment de nourriture pendant la migration, ils arrivent de plus en plus maigres sur les territoires de nidification et parviennent difficilement à se reproduire. Aussi, évitons de volontairement faire envoler ces oiseaux, contemplons-les à distance et laissons-les accumuler leurs réserves.

* Nid.

Gépop - www.gepop.org

**France-Guyane n° 5 944,
jeudi 3 juillet 2008.**

Des champions minuscules



Leur nom aluku *danchi-ouman*, « femme qui danse », rend hommage à leur beauté et leur vol acrobatique. Présents uniquement sur le continent américain, les colibris comptent une trentaine d'espèces en Guyane et détiennent de nombreux records, liés à leur taille minuscule.

Certains *zazo-mouch* comptent parmi les oiseaux les plus petits du monde et, en Guyane, l'ermite roussâtre pèse moins deux grammes. Un colibri consomme 12 fois plus d'oxygène qu'un pigeon et respire 300 à 500 fois par minute. Son cœur est proportionnellement très volumineux, il représente 2,5 % de la masse contre 0,5 % chez l'Homme, et peut battre jusqu'à 1 200 fois par minute. Roi du vol stationnaire pour butiner les fleurs, ce sont les seuls oiseaux capables de voler à reculons et parfois même sur le dos ! Leur vol de croisière oscille entre 40 à 70 km/h mais peut atteindre 150 km/h de pointe.

Les colibris sont très territoriaux et, en forêt, ils n'hésitent pas à venir dévisager quelques secondes le promeneur ébahi avant de subitement disparaître, en zigzaguant entre les broussailles, dans un vol vrombissant. Le nectar des fleurs constitue 90 % de leur alimentation. Dans les jardins ou sur le baobab, lantanas, hibiscus et autres héliconias attirent à coup sûr ces minuscules bijoux de plumes aux couleurs irisées.

Gépop, www.gepop.org

**France-Guyane n° 5 945,
vendredi 4 juillet 2008.**

Kikivi, kiskadee et bem-te-vi



Cet oiseau très commun est connu avant tout par son chant caractéristique qui, par onomatopée, lui a valu son nom aussi bien en créole qu'en anglais ou brésilien. Ce chant tyrannise les tympans des lève-tard car il résonne dès les premières lueurs de l'aube.

Présent de l'Argentine au sud du Texas, ce passereau peu farouche est fréquent dans les villes, les abattis et autres zones défrichées. Sa silhouette est bien connue : le ventre et la poitrine sont jaune vif, la gorge blanche contraste avec le noir de la tête séparé en deux par un large bandeau blanc, le dos et les ailes sont marron-roux. Mais attention ! Le tyran qui vivait appartient à une famille (les Tyrannidés) restreinte au continent américain qui comporte plus de 70 espèces en Guyane. Plusieurs de ses cousins, bien que plus petits, lui ressemblent et le meilleur moyen de l'identifier est encore son chant.

Parfait omnivore, il utilise son puissant bec noir pour capturer toutes sortes de nourriture (fruits, miettes de pain, insectes, petits poissons...).

Le nid en forme de boule est construit par les deux parents dans les hautes branches des arbres ou même sur des poteaux électriques. La femelle pond deux ou trois œufs. L'agressivité dont fait preuve ce tyran pour défendre sa couvée explique son nom, l'intrus est parfois même harcelé par des vols en piqué. Certains oiseaux profitent d'ailleurs de ce caractère combatif pour installer leur nid à proximité et nicher en toute tranquillité.

Gépeg, www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 946,
samedi 5 - dimanche 6 juillet 2008.**

Le hocco privé de resto



Cet oiseau au plumage noir est facilement identifiable par sa taille imposante (95 cm pour 3,5 kg), son ventre blanc, son bec jaune vif et sa crête de petites plumes recourbées. Le hocco vit seul ou en couple au sein d'un vaste territoire. Principalement végétarien, il s'alimente surtout de fruits qu'il cherche au sol, mais aussi, durant la saison sèche, d'insectes. Le nid est une plateforme grossière construite dans un arbre où l'unique jeune, très dépendant de ses parents, reste plusieurs mois.

Peu discret, il pousse, à la moindre alerte, des pépiements d'inquiétude et s'envole bruyamment pour se percher à quelques mètres du sol. Cible privilégiée des chasseurs, la chair du hocco est très prisée et ses plumes servaient d'empennes de flèches ou à confectionner des parures. Toutefois, afin d'enrayer la chute de ses effectifs, un arrêté préfectoral interdit sa commercialisation depuis octobre 2007. En effet, s'il ne disparaissait pas du menu des restaurants, le hocco risquait de totalement disparaître des forêts de la bande littorale guyanaise. Le hocco n'est cependant pas le seul oiseau à avoir bénéficié de cette récente protection. Le marail et l'agami sont aussi interdits à la vente, tout comme le maipouri chez les mammifères. Gépeg, www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 947,
lundi 7 juillet 2008.**

La Guyane onoré



L'onoré agami est un superbe héron. Son dos vert bouteille, son cou et ventre marron, sa gorge blanche, sa tête noire et, surtout, son long bec jaune d'une quinzaine de centimètres permettent de facilement l'identifier. En Guyane, il se rencontre sur les bords des criques forestières. Oiseau toujours solitaire et très discret, son observation reste très fugace. Autre point mystérieux pour un oiseau omniprésent en Amérique du Sud et centrale, on n'a découvert que très peu de colonies nicheuses et celles connues ne comportent que très peu de nids.

Autant dire qu'en 2002, quand l'Institut de recherche pour le développement (IRD) trouva une colonie de plus de 1 500 couples dans la réserve naturelle des marais de Kaw-Roura, se fut un sacré coup de tonnerre dans le ciel de l'ornithologie néotropical. Avec cette découverte inouïe, la Guyane devint le fer de lance pour la conservation et l'étude de cette espèce. Cette année, les scientifiques du Groupe d'étude et de protection des oiseaux en Guyane (GÉPOG) et de l'Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie (IMEP) ont réinvesti les lieux de cette colonie atypique. Au menu, mesures, baguages et comptages des oiseaux ou analyse du comportement des jeunes et des parents afin d'en apprendre un maximum sur ces oiseaux en les dérangeant un minimum. Le but étant d'améliorer la connaissance de cette espèce pour mieux la protéger.

GÉPOG www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 948,
mardi 8 juillet 2008.**

Des frégates et des hommes



Aussi étonnant que cela puisse paraître, la conjoncture économique n'est pas favorable aux frégates de la réserve naturelle de l'île du Grand Connétable.

Les frégates superbes sont ces grands oiseaux noirs, à la queue fourchue et aux formes effilées, que l'on voit souvent planer par groupe au-dessus des plages, toujours en direction de l'Est, vers l'île du Connétable, seul refuge sur la côte amazonienne.

Les crevetiers remontent à la surface des quantités importantes de petits poissons ensuite rejetés à la mer. Ceux-ci représentent un apport considérable de nourriture pour les oiseaux marins, notamment les mouettes et les frégates. Elles les cueillent directement en surface ou les volent aux autres oiseaux.

En juillet 2005, deux mois après le début de la crise sur le port du Larivot, l'Institut Pasteur constate l'apparition d'un virus chez les poussins de frégates, conduisant à de nombreuses pertes sur les couvées. Ce virus est naturellement présent dans le sang des oiseaux mais ne s'exprime qu'en période de famine. Le lien est donc bien visible entre l'activité crevettière et la santé des oiseaux. La population de frégate était à l'origine moins importante qu'elle ne l'est aujourd'hui, après 30 années de pêche. Cette diminution de l'activité entraînerait-elle une sorte de régulation de la population qui reviendrait à des effectifs plus naturels ?

Gépeg www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 949,
mercredi 9 juillet 2008.**

L'hoazin huppé



Cet oiseau roussâtre de la taille d'un gros canard est bien connu des amateurs de canoë puisqu'il fréquente les criques buissonnantes. C'est à l'aube et au crépuscule qu'on a les meilleures chances d'observer le sassa, particulièrement sur la rivière de Kaw dans la réserve naturelle des marais de Kaw-Roura. Sa tête surmontée d'une longue huppe et son oeil écarlate entouré d'une large surface de peau bleue le distinguent de manière évidente. Jusqu'à l'âge de trois mois, les jeunes disposent de griffes à l'articulation des ailes pour grimper dans la végétation.

Incapable de voler correctement ou de s'élever dans les airs, il peut juste planer en s'élançant pour franchir une crique. Végétarien, il se nourrit principalement de feuilles, parfois de fleurs ou de fruits. Cas unique chez les oiseaux, pour digérer un tel menu, il a développé un système d'assimilation proche de celui des bovins, on peut le qualifier à ce titre de semi-ruminant.

L'hoazin ne peut vivre qu'au sein de son groupe, constitué d'une dizaine d'individus. Chaque oiseau assiste le couple reproducteur en participant à la construction du nid, à l'incubation, à l'alimentation des jeunes ou leur surveillance. En raison de cette importante vie sociale, l'impact de la chasse sur cette espèce était très néfaste puisque la perte de quelques individus entraînait une fragilisation importante des survivants. Heureusement, cet oiseau vulnérable est désormais intégralement protégé depuis 1986.

Gépeg, www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 950,
jeudi 10 juillet 2008.**

Des fourmis et des oiseaux



Contrairement aux mammifères du même nom, les oiseaux fourmiliers ne se nourrissent pas de fourmis. Ils suivent les fourmis légionnaires pour profiter de la panique qu'elles créent chez les petits animaux (insectes, grenouilles, lézards...) et les attraper sans efforts. Une ronde de fourmiliers regroupe une trentaine d'espèces différentes d'oiseaux. Il ne s'agit pas là d'une association avec les fourmis, car celles-ci ne profitent pas du tout de la présence de ces oiseaux, mais bel et bien d'opportunisme.

Selon les espèces, le lien avec les fourmis est plus ou moins fort. Le superbe fourmilier manikup, appelé d'ailleurs pingomirabasya en sranan-tongo, est tellement dépendant de ces légions en marche qu'il est incapable de se nourrir sans qu'elles ne délogent ses proies. Le camifex barré, un petit rapace de forêt, suit le plus souvent possible les fourmis mais peut se nourrir sans leur aide. Pour l'élégant motmot houtouc, routou en créole, c'est l'occasion qui fait le larron.

Pour observer ces rondes, il suffit d'emprunter les sentiers forestiers, par exemple celui de la réserve naturelle Trésor, de la montagne des Singes ou du mont Grand Matoury. Malgré leurs déplacements incessants, vous serez émerveillés par la beauté, l'agilité et la diversité de ces oiseaux de sous-bois.

Gépeg, www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 951,
vendredi 11 juillet 2008.**

Pikolèt, l'ami de l'homme

Tout le monde connaît le pikolèt. Le mâle arbore un plumage noir égayé d'une tache blanche à l'aile et son ventre d'un beau châtain est caractéristique. La femelle, comme chez tous les sporophiles, présente un plumage brun sombre plus terne. Les deux sexes sont munis d'un épais bec conique noir qui leur permet de facilement broyer les graines d'herbes dont ils se nourrissent.

Présent du Mexique au Paraguay et du Brésil au Pérou, le sporophile curio habite les savanes et les milieux ouverts. Il vit seul ou en famille mais peut aussi rejoindre d'autres granivores. Le mâle chante en général depuis une branche dégagée pour défendre son territoire. À l'occasion d'un affrontement entre deux mâles, ceux-ci utilisent un chant de combat pour montrer leur agressivité. Les amateurs de pikolèt tirent profit de ce caractère territorial et combatif pour attraper les oiseaux avec des appelants en cage. Les autres sporophiles, lorti, djèk ou twatwa, sont aussi capturés selon la même méthode.

Victime à la fois de ces captures et de l'aménagement des savanes, la population côtière du sporophile curio tend à diminuer. Cette passion des pikolèt, qui se retrouve aussi bien au Guyana qu'au Suriname et surtout au Brésil, où un chanteur exceptionnel vaut une fortune, devrait s'accompagner, comme l'ont déjà initié certains, de l'élevage de l'oiseau. Curio signifie « ami de l'homme » dans la langue amérindienne tupi. Montrons-nous à la hauteur de son amitié.

Gépeg - www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 952,
sam. 12 - dim. 13 - lun. 14 juillet 2008.**

Un mythe fragile



La harpie féroce est l'un des aigles les plus puissants au monde. Sa taille peut dépasser un mètre de long et son envergure avoisine les deux mètres. La femelle peut peser jusqu'à 10 kg, soit presque le double du mâle. Son plumage gris présente, chez l'adulte, une large bande noire sur la poitrine. La nuque est ornée de touffes de plumes que l'oiseau hérissé quand il est en alerte. Les pattes massives terminées par de puissantes serres lui permettent d'arracher les mammifères arboricoles des branches. C'est d'ailleurs d'après ce mode de chasse que les scientifiques ont nommé les harpies, s'inspirant des monstres ailés féminins de la mythologie grecque.

Bien que largement répandu dans tout le massif forestier, le grozèg est difficile à observer. Très discrète, la harpie féroce plane rarement au-dessus de son vaste territoire (estimé à 10 000 hectares). Le piya, comme la nomment les Wayana, ne se reproduit probablement que tous les trois ans. La femelle assure pendant deux mois l'incubation des deux œufs, mais un seul jeune parviendra à l'envol.

Comme tous les rapaces, cette figure des mythologies palikur, kali'na ou wayampi est intégralement protégée.

Gépeg, www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 953,
mardi 15 juillet 2008.**

Bleuet au jardin



En raison de sa beauté et de sa capacité à vivre près des hommes, c'est l'un des oiseaux les plus populaires. D'une taille d'environ 17 cm, le tangara évêque possède un plumage presque entièrement bleu azur mêlé de gris sur le dos. Comme souvent chez les oiseaux, la femelle est plus terne.

Le couple, inséparable pendant toute la période de reproduction, construit le nid en hauteur, jusqu'à 20 mètres au-dessus du sol, où la femelle pond deux œufs.

Présent dans toute la moitié nord de l'Amérique du Sud jusqu'au Mexique, très commun sur la bande côtière, le bléé recherche la présence humaine. D'ailleurs, les Palikur l'appellent paa-sivra (« oiseau des Blancs ») car il précédaient jadis leur arrivée. Il fréquente les jardins, les parcs, les abattis et les lisières de forêt. L'espèce est plus rare dans l'intérieur où on ne la trouve qu'à proximité des villages.

Principalement frugivore, le tangara évêque apprécie notamment les papayes, les pommes-cannelle et les fruits du bois-canon mais les jeunes enrichissent leur régime alimentaire en protéines avec des insectes. Disposez une banane ou une mangue dans une mangeoire située en hauteur et vous verrez rapidement les bleuets fleurir dans votre jardin.

Gépog - www.gepog.org

**France-Guyane n° 5 954,
jeudi 17 juillet 2008.**

Insecticide nocturne



Symboles de la sagesse chez les Grecs, messagers dans la série Harry Potter, les chouettes et hiboux, habitent depuis longtemps l'imaginaire humain. Si treize espèces peuvent se rencontrer en Guyane, leur observation demeure rare. Difficiles à voir, ces oiseaux nocturnes se repèrent surtout par leurs cris et chants : un petit carillon étouffé, un coassement de crapaud ou des ondulations de tête.

Présente dans toutes les régions chaudes et tempérées des cinq continents, l'effraie des clochers est une des chouettes les plus faciles à observer et à reconnaître. Une envergure de près d'un mètre, le dessous presque blanc, le dessus beige et un masque en forme de cœur lui donnent une silhouette reconnaissable.

Sa présence est fortement liée aux activités humaines, aussi bien pour nicher dans les bâtiments que pour se nourrir. En début de nuit, l'effraie part à la recherche de souris, grenouilles ou gros insectes dont elle se nourrit. Une étude a montré que, dans les rizières de Mana, 90 % de son alimentation est constituée d'insectes. Insecticide naturel et efficace, elle mérite pleinement la protection intégrale dont, comme tous les rapaces d'ailleurs, elle fait l'objet, et oublions les légendes qui font d'elle un oiseau de mauvais augure.

Gépog, www.gepog.org

**France-Guyane n° 5 955,
vendredi 18 juillet 2008.**

L'appel de la mouette



Tête noire, corps blanc et gris, la mouette atricille est bruyante et omniprésente sur le littoral. Tout le monde la connaît et sait reconnaître son cri.

Présente dans les Caraïbes et le long de la côte américaine, la mouette atricille ne descend pas plus au sud que la réserve naturelle de l'île du Grand Connétable. Nos mouettes sont donc les représentantes les plus méridionales de leur espèce. Aussi, pour comprendre comment un oiseau s'adapte à des conditions tempérées ou tropicales, le Gépog et la réserve lui consacrent une étude scientifique.

En outre, la mouette atricille est une grande prédatrice, sur l'île, des œufs de sternes. À tel point qu'il y a dix ans, elle mettait en péril la colonie de ces hirondelles de mer. Mieux connaître les mouettes permettra donc de mieux préserver les sternes.

Mais comment étudier des mouettes qui se ressemblent toutes ? Pour les identifier, le meilleur moyen est de poser, sur les pattes, une bague portant un code unique. Ces bagues sont posées par des équipes de bagueurs professionnels sur la réserve du Connétable. L'observateur averti peut ainsi connaître l'histoire de chaque oiseau, quand il se reproduit, avec qui, depuis quand, combien de fois, etc.

Avos jumelles donc car, sur les vasières de l'île de Cayenne, si les mouettes crient autant, c'est pour que l'on s'intéresse de plus près à elles !

Gépog www.gepog.org

**France-Guyane n° 5 956,
samedi 19 - dimanche 20 juillet 2008.**

Clandestins de l'Hexagone ?



De l'Arctique à l'île de Pâques, l'espèce humaine s'est répandue sur l'ensemble du monde habitable. Si de nombreuses espèces ont pâti de cette expansion humaine, d'autres ont su s'adapter aux nouvelles conditions. Le moineau domestique est l'une de celles-ci. Originaire de l'Asie centrale, ce granivore brun rayé est devenu l'un des oiseaux les plus communs de par le monde en profitant du gîte (l'espèce niche dans des trous, qui abondent dans les bâtiments) et du couvert (les céréales) offerts par les hommes. Cette proximité lui donnera aussi son nom latin, *Passer domesticus*.

En Amérique du sud, les premiers moineaux domestiques ont été introduits à Buenos Aires il y a 135 ans. De là, ils ont gagné les pays andins tandis que les régions côtières du Brésil étaient plus lentement occupées. Le premier moineau n'a été vu en Guyane qu'en 1994, à Saint-Georges. La forêt amazonienne, très défavorable à l'espèce, avait sans doute joué le rôle de barrière biologique en entravant les déplacements de l'oiseau depuis ses territoires brésiliens. Depuis, le moineau est vu régulièrement mais en petits nombres sur les communes du littoral.

Kourou constitue une exception. Une population très dynamique, une centaine de couples en 2007, s'est installée, principalement sous le toit des immeubles, et a colonisé certains quartiers (l'Anse, Nobel) de la ville spatiale. Une traversée directe par bateau depuis l'Hexagone jusqu'au port de Pariacabo n'est pas à exclure.

Gépog - www.gepog.org

**France-Guyane n° 5 957,
lundi 21 juillet 2008.**

Méconnues et maltraitées



Contrastant avec le milieu forestier par leur absence de couvert végétal, les savanes présentent un intérêt paysager et scientifique tout à fait original.

Représentant 770 km² (soit moins de 1 % du territoire), les savanes sèches sont localisées sur la bande littorale, de Matoury à Mana. Ce milieu extrêmement atypique accueille plantes et animaux uniques. En arpentant ces étendues herbeuses, vous aurez peut-être la chance d'observer la chevêche des terriers, une chouette récemment découverte en Guyane, le tyranneau barbu, un petit oiseau roussâtre menacé sur le continent et strictement lié aux savanes non dégradées, ou la très commune et superbe sturnelle militaire, rouj-gorj en créole.

Mais, en raison de leur proximité avec les zones habitées et du besoin en terrains, de nombreuses menaces pèsent sur les savanes. Ainsi, les projets de zones agricoles ou de lotissements sont-ils prioritairement planifiés sur ces espaces ouverts aisés à aménager. En outre, de nombreuses savanes sont annuellement ravagées par des incendies volontaires. Convaincu que la conservation des espaces rares n'est pas incompatible avec un aménagement durable, il conviendra d'être imaginatif et raisonnable dans les politiques d'aménagement pour aboutir à un partage des milieux à la fois favorable au nécessaire développement de la région et à la sauvegarde des espaces remarquables.

Gépeg www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 958,
mardi 22 juillet 2008.**

Des hirondelles à tire-d'aile



Début septembre, dans le ciel, des oiseaux se pressent tous dans la même direction. De petite taille, le dessus d'un noir bleuté, le dessous ocre ou brique, la queue très échancrée, les hirondelles rustiques rejoignent leurs quartiers d'hivernage.

L'espèce niche par millions en Amérique du Nord et, comme la plupart des insectivores, migre vers les tropiques en hiver. En Guyane, les premières hirondelles arrivent fin août, le phénomène prend rapidement de l'ampleur et fin septembre, chaque heure, ce sont des milliers d'hirondelles qui passent le long du littoral pour rejoindre le Brésil. Fin novembre, l'affluence décroît et l'espèce n'est plus que sporadiquement observée.

En mars, bien moins d'hirondelles sont observées dans le ciel guyanais. Certes, les maladies et les prédateurs ont prélevé leurs quotas, mais la principale raison est autre. Alors qu'à l'automne la plupart migrent le long de la côte atlantique de l'Amérique du Sud, au printemps, les oiseaux remontent le long des Andes.

Les grands rassemblements que l'on peut observer sur les fils électriques à Roura dès juin, concernent, eux, les hirondelles chalybéennes qui sont originaires du sud du continent et hivernent quelques mois sous nos latitudes.

Gépeg, www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 959,
mercredi 23 juillet 2008.**

Le nettoyeur des plages



Avec son capuchon de chair anthracite, l'urubu noir se distingue facilement des autres korbo. En vol, l'extrémité des ailes apparaît blanche. Pesant à peine plus d'un kilo, son envergure atteint au maximum 1,50 m. En compagnie d'autres individus, il profite des courants thermiques ascendants pour s'élever dans le ciel à plusieurs centaines de mètres d'altitude.

Le kulumi, comme l'appellent les Kali'na, niche dans des cavités d'arbre ou à même le sol, sans prendre la peine d'apporter des matériaux. Les jeunes ne s'envolent que vers l'âge de trois mois et restent plusieurs années avec leurs parents. Mais, de manière surprenante pour cette espèce si commune, aucun nid n'a été découvert en Guyane.

On ne le trouve guère que sur le littoral, où il est très fréquent dans toutes les villes. Son nom en sranan-tongo, blaka-ede-tingifowru, « oiseau à tête noire qui pue », caractérise bien son régime alimentaire. Contrairement à ses cousins (à tête jaune ou à tête rouge), il ne repère pas les charognes à l'odorat mais grâce à son excellente vue. Sa résistance aux toxines lui permet de se nourrir de poissons échoués sur les plages ou des nombreux déchets laissés par les hommes. Ce charognard joue un rôle sanitaire important en consommant détritiques et cadavres, évitant ainsi que les épidémies ne se propagent.

Gépeg, www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 960,
jeudi 24 juillet 2008.**

Un dindon en forêt



Des quatre cassiques guyanais, le cassique vert est le plus gros et le seul que l'on trouve exclusivement en forêt primaire. Ce grand oiseau vert olive de 45 cm de long possède un iris bleu vif, le bout du bec corail et le bord de la queue jaune, qui lui donne d'ailleurs son nom créole de grant-latcho-jonn.

Comme les autres cassiques, il se reproduit en colonie qui regroupe, sur un arbre émergent de la canopée, jusqu'à une vingtaine de nids. Fruit d'un patient exercice de tressage (par la femelle) de longues fibres végétales, chaque nid a une forme de bourse suspendue de 1 m à 1,5 m de long. Les oiseaux restent plusieurs années fidèles à leur site et ces colonies sont facilement observables le long des routes (de Régina à Saint-Georges par exemple).

Chose inhabituelle chez les oiseaux, la reproduction se fait en harem. Chaque colonie ne possède qu'un seul mâle entouré de femelles. Les rôles sont bien distribués : les femelles s'occupent de la couvaison et de l'élevage alors que le mâle parade, chante et s'accouple avec toutes les femelles de la colonie.

La parade du mâle est spectaculaire car chaque chant est accompagné d'une impressionnante pirouette. L'oiseau perché se laisse tomber en avant, la tête en bas, les ailes relevées au-dessus du dos et agitées de tremblements. À la fin de la strophe, il se redresse sur sa branche à la force des pattes. Son chant très sonore fait penser à un glouglou de dindon, c'est l'un des chants caractéristiques de la grande forêt guyanaise.

Gépeg, www.gepeg.org

**France-Guyane n° 5 961,
vendredi 25 juillet 2008.**

Le toucan toco s'affiche



Sur le bord des routes, les panneaux de signalisation « Toucan toco » invitent les curieux à visiter un site remarquable du département. Le toucan-pativyé est en effet l'emblème touristique de la Guyane.

Malgré son plumage noir, le plus grand des toucans ne peut être confondu avec aucun autre. Son énorme bec jaune orangé, orné d'une tache ovale noire à l'extrémité, peut mesurer jusqu'à la moitié de la longueur de son corps. Fait de corne, très solide et très léger, il permet à l'oiseau, principalement frugivore, de chercher des fruits en bout de branche. Toutefois, le toucan ne peut utiliser son bec creux pour éviter le bois dur. Pour son nid, il agrandit une ouverture dans un arbre pourri ou utilise une cavité creusée par un autre animal. La femelle pond jusqu'à quatre œufs. Nés nus et aveugles, les petits n'ouvrent les yeux qu'au bout de trois semaines.

Appelé yawk iruwine par les Palikur, c'est le plus populaire des toucans mais pas le plus commun car il vit principalement dans les forêts marécageuses et les vieilles mangroves riches en palmiers pinots. L'oiseau est régulièrement observé de l'est du département (bas Approuague, basse rivière de Kaw, estuaire du Mahury) jusqu'à Dégrad-des-Cannes. Le toucan toco aime se percher en haut des grands arbres. Son chant grave et profond porte à près d'un kilomètre de distance.

Souvent utilisé par les publicitaires, le toucan toco est depuis mars 2008 le sujet d'un magnifique poster.

Gépog www.gepog.org

L'ibis rouge passe au vert



Intégralement protégé depuis 1986 car il risquait de totalement disparaître de Guyane, l'ibis rouge est encore quelquefois victime du braconnage. Mais le renforcement des contrôles de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage et l'évolution des mentalités ont permis le retour en nombre des « flanmans » sur le littoral guyanais.

Les colonies d'ibis rouges nichent dans les jeunes mangroves d'avril à juillet. La femelle pond en moyenne deux œufs dans un nid rudimentaire constitué de quelques branchettes. Mais l'espèce est très sensible aux dérangements et, à la moindre alerte, beaucoup de petits tombent du nid. Le jeune a d'abord un plumage marron qui se pare peu à peu de plumes rouges ; ce n'est qu'à l'âge de deux ans qu'il aura le manteau écarlate de ses parents. À marée basse, les ibis se nourrissent de petits crustacés, d'insectes aquatiques et de larves dont regorgent les vasières découvertes.

C'est à l'occasion de leurs déplacements entre leurs sites d'alimentation et leurs reposoirs nocturnes, en début et en fin de journée, que l'on peut admirer leurs vols. On peut facilement contempler ce spectacle à Awala, à Kourou ou depuis le vieux port de Cayenne, mais des opérateurs touristiques peuvent aussi vous conduire en pirogue aux embouchures des fleuves (Sinnamary, Macouria, Kaw) où vous vous émerveillerez devant des centaines d'oiseaux. Preuve que protection de l'environnement et développement économique ne sont pas incompatibles.

Gépog, www.gepog.org

Une bague et un collier



Le tournepierre à collier est un oiseau spécialiste des côtes rocheuses. Nichant sur les rives du Grand Nord canadien, il fuit les rigueurs de l'hiver en Amérique centrale et du Sud. En Guyane, quelques individus peuvent être vus de mai à août, mais les groupes les plus nombreux sont notés de septembre à avril. Il est alors relativement fréquent d'observer parmi eux des oiseaux bagués. Les scientifiques capturent les tournepierres puis posent sur une des pattes un anneau métallique gravé d'un code unique permettant d'individualiser l'oiseau. Lorsque cet individu est recapturé, on peut ainsi connaître ses routes de migration ou sa longévité. Mais, de plus en plus souvent, pour augmenter le retour des observations, des anneaux colorés ou languettes de plastique portant quelques chiffres ou lettres gravés en gros sont ajoutés à la bague. Le code ou la combinaison colorée, facilement lisible à distance, identifie l'oiseau. Ainsi, le tournepierre en illustration, porteur de la languette verte CAT sur la patte gauche et d'une bague à droite, a été bagué dans la baie de Delaware, à 200 km au nord de Washington, le 24 mai 2004. Si vous trouvez un cadavre d'oiseau porteur de ces bagues, n'hésitez pas à le donner au Gépog. Nous ferons suivre l'information et quelques semaines plus tard, vous saurez d'où venait l'oiseau.

Gépog — www.gepog.org

Chants d'oiseaux de Guyane



Il y a les oiseaux du jardin, qui nous deviennent vite familiers, ceux du bord de mer, qui se rassemblent en groupes immenses, et les autres, ceux difficile à observer, ceux qu'on ne voit que furtivement, parce qu'ils ne quittent guère la canopée, parce qu'on ne les trouve qu'en mangrove ou au milieu de la végétation des prairies. Pour ces espèces, l'oreille est le meilleur outil de l'ornithologue. Reconnaître le rire étonnant du râle de Cayenne, les appels mélancoliques des grillaires, les cris stéréotypés du manakin minuscule – un oiseau d'une dizaine de centimètres, dont on ne voit en général qu'un ventre olivâtre, à une trentaine de mètres au dessus du sol –, se familiariser également avec les chants des espèces de nos jardins, tel est l'objet du coffret de 3 CD « Chants d'oiseaux de Guyane ».

Pour cet ouvrage, plus de deux cents espèces ont été enregistrées. Les pistes sont précisément légendées, car les cris des oiseaux varient selon leur activité. Outil complémentaire à la galerie de photos de notre site Internet et au livre « Portraits d'oiseaux guyanais » aux éditions Ibis rouge, il vous permettra d'identifier les oiseaux rencontrés dans votre jardin ou lors de vos promenades en forêt. Enfin, il permet à nos jeunes lauréats du bac quittant bientôt la Guyane pour poursuivre leurs études de continuer à se réveiller au cri du Kikivi !

Gépog — www.gepog.org

France-Guyane n° 5 962,
samedi 26 - dimanche 27 juillet 2008.

France-Guyane n° 5 963,
lundi 28 juillet 2008.

France-Guyane n° 5 968,
samedi 2 - dimanche 3 août 2008.

France-Guyane n° 5 969,
lundi 4 août 2008.